

Une interview

Autor(en): **Gérard, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **34 (1966)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Avez-vous pensé aux épouses éplorées, aux ménages brisés, à cause de la conduite innommable de certains maris? Quoi de plus humiliant pour une épouse? Je n'en veux pour preuve que les nombreuses lettres que j'ai reçues», rétorque un conservateur, M. Shepherd.

Le travailliste Abse croit aux chiffres. Il pense apporter l'argument décisif:

«Toutes les quatre heures, il naît en Angleterre un bébé condamné à devenir homosexuel. Si l'on s'en tient à la loi actuelle, ces gens devraient constituer le groupe le plus important de délinquants. Il doit y avoir des millions de délits de ce genre commis chaque année; les inculpations devraient être proportionnelles: en fait, il n'y en a que cent par an. Ce qui prouve combien tout cela est dérisoire.

Harem

«Le châtement n'est pas moins insensé. Envoyer un homosexuel dans une prison où il n'y a que des hommes est aussi vain que d'envoyer un obsédé sexuel dans un harem», lance le député pour la plus grande joie de la salle et des tribunes.

C'en est trop pour sir Cyril Osborne qui s'écrie:

«Je suis fatigué d'une démocratie où la plus grande sécurité est garantie aux «caves», aux «maquereaux», aux «drogués», aux «travestis» et maintenant aux «invertis».

Un autre conservateur voudrait avoir le mot de la fin: alors qu'on discute beaucoup d'abolir la peine de mort, il pense qu'il faudrait non seulement la maintenir mais encore pendre tous les homosexuels.

«Cela ferait une belle hécatombe», remarque, ironique, un de ses collègues.

Finalement, la Chambre vote. Dans la tribune réservée aux pairs, un homme a suivi le débat avec une attention passionnée. Il sourit en entendant proclamer le résultat: c'est lord Arran qui avait défendu cette loi à la Chambre Haute.

UNE INTERVIEW

Nous avons eu la chance de trouver par hasard dans des archives le texte d'une interview qui avait été accordée par l'écrivain bien connu Raoul Germain-Delafont au rédacteur d'un important hebdomadaire que nous ne nommerons pas pour des raisons compréhensibles. Ce texte ne fut jamais publié, une mention au crayon rouge en barre la première page: Inacceptable!

La personnalité de Monsieur Germain-Delafont et le succès de ses oeuvres garantissaient cependant l'intérêt de cet article. Il faut que la crainte du scandale soit grande encore dans certains milieux littéraires pour qu'un tel document soit refusé. Nous avons pensé pouvoir le soumettre à nos lecteurs, lesquels sont mieux habitués à une franchise ab-

solue; le sujet dont il traite et l'opinion qu'il exprime sont peut-être discutables mais ne peuvent laisser indifférent. Voici donc cet article inédit publié ici avec, bien entendu, l'autorisation du reporter qui prit ces notes et de Monsieur Raoul Germain-Delafont lui-même. Nous n'avons pas eu à en changer un mot.

Le reporter: Un nouveau roman de vous vient de paraître, cher Maître: «L'Incident». Voudriez-vous, pour nos lecteurs, en indiquer le thème et le commenter?

R. Germain-Delafont: Bien volontiers. Mais ne m'appellez surtout pas Cher Maître. C'est un titre stupide et qui ne rime à rien dans mon cas, je ne suis plus assez jeune pour me laisser vieillir. La première fois que je rencontrai Jean Cocteau, je m'en souviens, je le nommai de ce titre. Pourtant, lui le méritait. Il en fut agacé et me dit: «Mais appelez-moi donc Jean comme tout le monde!». Aussi, voyez quelle jeunesse il a gardé.

(Nous désignons désormais les interlocuteurs par leurs seules initiales).

R: Très bien, cher M. . . Pardon, l'habitude! Je veux dire: Monsieur. S'il vous plaît, résumez «L'incident».

R. G. D.: Cette histoire est simple. Deux couples mariés sont amenés à vivre ensemble dans une grande maison isolée le temps des vacances. Les deux jeunes hommes passent leurs journées à la pêche. Une fois, un orage les surprend, ils s'abritent dans une cabane et . . . la chaleur aidant, l'inaction, la nervosité, leur nudité, etc. . . ils accomplissent ce qu'on nomme un «acte sexuel». Ce n'est pour eux qu'un jeu sans importance, ils sont beaux et ardents, ils aiment l'amour, ils ont eu en même temps envie de le faire alors qu'ils n'avaient pas de femme sous la main, un point c'est tout. Ils sont si bien assurés de leurs sentiments pour leur épouse respective qu'au retour ils leur content légèrement ce qui leur est arrivé. Fatale imprudence. Les deux dames prennent fort mal la chose: l'une, outragée, ferme la porte de sa chambre à son mari, l'autre au contraire se rend complaisante jusqu'à vouloir servir de trait d'union pour renouveler l'expérience. Elles transforment si bien en drame ce qui n'était qu'une distraction, elles enlaidissent, déforment, rendent à tel point monstrueux ce qui n'était qu'un acte . . . innocent, que les deux hommes, finalement, ne trouvent plus refuge qu'en leur amitié et, par besoin de pureté, de paix et de simplicité, en arrivent à fuir ensemble, rendant définitif ce qui n'était qu'une attirance passagère. Ils abandonnent leurs épouses, lesquelles n'auront même pas l'intelligence de se consoler ensemble.

R.: Hum- Oui . . . Ne pensez-vous pas, cher Maître . . . pardon, cher Monsieur . . . que ce sujet risque de dérouter, de choquer le lecteur?

R. G. D.: Pourquoi? Cette situation n'est pas neuve, ni même exceptionnelle. Combien de jeunes hommes considérés et se considérant eux-mêmes à juste titre comme parfaitement normaux, ont eu l'envie, l'occasion et la possibilité de faire l'amour avec un camarade, sans être pour cela consumés de complexes. C'est très fréquent, croyez-moi. La différence entre eux et mes héros est qu'en général ils ne se racontent pas.

Et encore... hors de toute influence féminine, auprès d'un ami sûr, beaucoup reconnaissent avoir pris ces plaisirs comme chose naturelle. Ce sont les hommes qui subissent l'influence quotidienne des femmes et ont adopté leur façon de voir qui attachent tant d'importance à cet acte si simple.

R.: Vous prenez l'entière responsabilité de ces affirmations!

R. G. D.: Mais n'ai-je pas raison? A part quelques exceptions, je dis bien: des exceptions, une minorité, qui n'a jamais éprouvé un besoin plus ou moins sexuel de se trouver entre hommes; quel est le garçon, étudiant ou ouvrier, qui n'a pas regardé un camarade en regrettant que ce ne soit pas une fille, mais l'a regardé exactement comme si c'était une fille? Sinon, comment expliqueriez-vous le besoin qu'éprouvent tant d'hommes de se trouver loin des femmes dès qu'ils le peuvent: réunions d'anciens ceci ou cela, clubs sportifs, associations... Et tenez, à propos de sports: l'adoration que soulèvent sur un terrain ou sur un ring un athlète ou une équipe d'athlètes, est-elle due uniquement à la science du sport? Ne s'y mêle-t-il aucune excitation sexuelle? Allons donc. Je sais bien que la plupart des spectateurs sportifs protesteront avec indignation contre cette opinion, mais qu'ils prennent la peine de réfléchir avant de protester, et beaucoup perdront de leur assurance.

R.: Vous allez vous faire des ennemis dans les milieux sportifs.

R. G. D.: Quelle erreur! Les vrais sportifs, justement, considèrent cet attrait sexuel de l'homme pour l'homme comme parfaitement naturel et ne méritant pas tant d'histoires. Et le plus drôle est que cette réputation est bien connue du public, lequel ferme les yeux quand il s'agit de ses idoles, que ce soit cyclistes, comédiens ou chanteurs. Qui a respiré l'ambiance d'un stade sait fort bien ce qui se passe sous les douches et dans les vestiaires, et cette pensée n'ajoute-t-elle pas à l'enthousiasme du spectateur moyen? Imaginer la jouissance de ces belles bêtes après l'effort, quelle excitation. Ce qu'il désapprouverait du fils de sa concierge, il l'admet fort bien d'un boxeur ou d'un rugbyman.

R.: Je vous ferai remarquer que la plupart des sportifs sont des hommes mariés ou, quand ils ne le sont pas, ont mille occasions d'aventures féminines.

R. G. D.: Quel rapport? Attention, je vois que vous confondez, et cette erreur est d'ailleurs commune. Je ne vous parle pas d'homosexualité ni d'homosexuels. Ceux là, on en parle beaucoup et on les connaît peu, ce sont des êtres spécifiquement individuels, il y a autant d'espèces que de cas d'homosexualité, et si j'écris un jour une histoire sur ce sujet je me garderai bien de généraliser. Je ne vous parle actuellement que des êtres dits normaux et persuadés de leur normalité, de cette immense majorité de garçons et d'hommes qui ont épouse et enfants, ou sont fiancés, ou courent les filles... C'est de ceux-là que j'affirme la tendance à regarder d'un oeil d'envie les fesses ou le sexe du copain; le désir, souvent vague et refoulé je l'accorde, d'une jouissance moins compliquée, moins monotone, moins sujette à responsabilités que la jouissance donnée par la femme. Voyons, mon cher, réfléchissez: quelles raisons donnez-vous à la plupart des amitiés entre hommes? En est-il beaucoup dont vous puis-

siez certifier qu'un attrait physique ne s'y mêle pas? Croyez-vous qu'il y ait beaucoup d'hommes qui ne soient pas excités à la seule pensée de voir leur ami faire l'amour? Il en est, c'est certain! Je vous l'ai dit: une minorité. Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans cet état? Sinon les conventions et les préjugés que plusieurs siècles d'hypocrisie y ont attaché. Je vais vous conter un souvenir personnel: j'étais l'été dernier sur une plage où l'on pratiquait le nudisme. Eh! bien, il m'est arrivé souvent en voyant un beau corps couché à plat ventre sur le sable, nu de la nuque aux talons, de ne pas savoir s'il appartenait à un homme ou à une femme, d'admirer la beauté d'un dos, d'une ligne de fesses, de me sentir excité, sans pouvoir dire le sexe de ce qui m'excitait. On constate en ces moments combien la barrière des préjugés sexuels est fragile et fausse. Vous me direz qu'il ne s'agissait que de dos et que l'on remarque surtout du devant les différences entre le féminin et le masculin. Mais oui, j'ai étudié l'anatomie! Mais ne me dites pas que l'homme est, en général, dégoûté par la vue d'un sexe semblable au sien, s'il en est beaucoup, je le sais, et non homosexuels, que dégoûte un peu le sexe de la femme. A moins d'être anormal, chaque homme adore son propre sexe, cet organe du plaisir et de la possession, le trouve beau et magnifique. Quel homme n'a caressé son bas-ventre avec orgueil, tendresse et reconnaissance? Beaucoup de peuples anciens ont adoré le phallus. Le premier acte viril de tous les petits garçons est encore de comparer son petit robinet à celui de ses camarades, et, brusquement, devenu adolescent, il devrait être horrifié par la vue de cet objet? Allons donc! Jaloux, peut-être, mais la jalousie est une forme de l'envie, donc du désir. Le sexe de la femme, de même que ses seins, sa chevelure et tout ce qui la différencie de l'homme, sont des excitants sexuels normaux mais qui font de la femme un être étranger à l'homme, un animal d'une autre race. De même que nous ne comprendrons jamais le comportement psychique de la femme, nous ne connaissons jamais bien son comportement sexuel, nous ne ressentirons jamais ce qu'elle ressent. Faire l'amour avec une femme, c'est tenter de communiquer avec une autre planète. Il n'est donc pas surprenant, toute notion esthétique mise à part, que l'homme ait besoin d'échanges avec des êtres de sa race, qu'il comprend et qui jouissent comme il jouit lui-même. C'est tellement reposant!

R.: Je vais être indiscret: faut-il comprendre que vous appuyez ces affirmations sur... une expérience personnelle?

R. G. D.: Pourquoi le cacher? Je suis en paix avec moi et n'ai aucun complexe. Oui, je suis bisexuel, je considère que c'est une grande chance et je remercie chaque jour le créateur de m'avoir fait ainsi.

R.: Bisexuel? Qu'est-ce à dire?

R. G. D.: Ne faites pas l'innocent. Cela veut dire que j'éprouve autant de plaisir quand je fais l'amour avec un homme et avec une femme. Quoique, l'âge ou l'expérience aidant, je trouve maintenant plus de beauté esthétique dans le corps de l'homme, mais pour l'acte sexuel, je n'ai pas de préférence, et je serais malheureux si je devais être privé de l'un ou l'autre sexe. C'est comme manger et boire, les deux sont nécessaires. Je vais plus loin encore dans ces affirmations, au risque de vous faire rougir, mais vous n'êtes pas obligé de noter toutes mes paroles, je plains sincè-

rement les homosexuels qui ont horreur de la femme, ce sont les plus nombreux, de même que je plains les hétérosexuels purs qui n'ont aucune attirance pour leur propre sexe, ceux-là sont plus rares. Les uns et les autres me semblent incomplets, comme des infirmes de naissance.

R.: S'il est vrai que cet état soit un bonheur, vous avez le bonheur insolent!

R. G. D.: Mais pas du tout. Je sais que je parais, au contraire, un phénomène, et je souffre que tout le monde ne soit pas comme moi. La plupart des êtres considèrent l'amour avec plus de peur encore que d'envie, comme un jardin défendu, un paradis perdu et une terre promise. Ils meurent de soif devant cette fontaine intarissable et inventent des barrières pour ne pas se désaltérer. Pourtant, tout est si simple, ne le croyez-vous pas?

R.: Mon opinion personnelle n'a pas à intervenir. Mais que pensez-vous des femmes, en général?

R. G. D.: Ce sont des êtres estimables et fort bien faits, je veux dire bien constitués. Quand une femme se mêle d'être belle, ce qui est rare, elle est plus belle que le plus bel homme. Elles ont quelquefois du charme, c'est une qualité qu'aucun mot ne peut exprimer, mais à laquelle nul ne résiste, pas même les homosexuels. Elles ont malheureusement une inintelligence totale de ce que nous attendons d'elles, elles s'emploient avec rage à s'enlaidir, à se rendre ridicules et odieuses. Ce ne sont pas des animaux inférieurs, comme on l'a dit, mais des êtres différents, et nous perdrons notre temps en cherchant à les comprendre. Notre seul terrain de rencontre avec elles est sur un lit, car là nous triomphons en les dominant et leur victoire est d'être vaincues. Quand ils se donnent pleinement l'un à l'autre dans la volupté, un homme et une femme sont égaux... jusqu'à la minute où ils reprennent conscience et se retrouvent adversaires.

R.: La fraternité dans le néant...

R. G. D.: Je vois que vous me comprenez. Cela ne se produit pas entre deux hommes qui partagent la volupté. Pour eux le meilleur moment, le plus tendre, est celui de l'éveil après l'amour. Quelle douceur alors, et quelle possibilité de compréhension! Hélas! il est beaucoup d'hommes, et les plus beaux sont les plus féminins, qui se conduisent en femme à ces moments. C'est à désespérer. Il faut aimer les hommes et coucher avec eux pour savoir combien il y a peu de vrais hommes, d'hommes virils.

R.: Vous ne parlez que de sexualité. Mais pour le sentiment?

R. G. D.: N'auriez-vous rien compris? Je ne vous ai parlé que de sentiment et à peine de sexualité, du moins en ce qui concerne l'amour entre hommes. Car si, à mon avis, sentiments et plaisirs sont incompatibles quand il s'agit des femmes, ils sont indissolublement liés dans les rapports entre hommes. Je suis incapable de désirer un garçon si je n'ai pas au préalable un sentiment d'amitié pour lui. Une femme, je la choisis belle, je lui demande son corps et suis comblé si je lui trouve en plus de la gentillesse. A un homme, je demande avant tout l'intimité du cœur et

de l'esprit, le fait qu'il soit beau est complémentaire. Je vous l'ai dit: je ne suis pas homosexuel, un sexe anonyme ne m'inspire rien, une rencontre de vespasienne me répugnerait, un plaisir hâtif m'est inconcevable...

R.: Je... je dois arrêter ici cette interview. Je ne pensais pas vous amener si loin sur ces questions... Pardonnez-moi, je suis un peu... dérouté. Revenons, si vous voulez, sur un terrain moins dangereux pour mon reportage, plus classique: parlez-moi de votre prochain roman.

R. G. D.: Il n'est qu'ébauché, j'ai besoin de réfléchir pour le mener à bien. Je vous en parlerai quand vous reviendrez me voir. Car nous nous reverrons, n'est-ce pas? J'aime votre façon de rougir et d'être scandalisé...

Nous ne reproduisons pas la fin de cette interview, arrêtée un peu brusquement sur une phrase de politesse et quelques considérations banales qui semblent ajoutées après coup, le reporter, — un beau et charmant garçon, — semblait embarrassé par la conclusion de son article.

Nous ajoutons, sans rien vouloir déduire de ce fait, qu'il ne fait plus partie de la rédaction de l'hebdomadaire pour lequel il avait écrit ces pages. S'est-il vexé de voir son reportage refusé pour des raisons bassement conventionnelles? En tous cas, quand nous avons voulu le joindre pour lui demander l'autorisation de reproduire son article, il était devenu secrétaire personnel de Monsieur Raoul Germain-Delafont.

R. Gérard, Mai 1961.



Amitié

L'amitié tient lieu de tout ceux qui savent en faire bon usage; elle rend notre prospérité plus heureuse et notre adversaire plus facile.

Emerson.

Tu es le fruit d'automne aux saveurs souveraines, le parfum qui fait rêver aux oasis lointaines, l'oreiller caressant, la corbeille de fleurs.

Baudelaire.